



*Discours de la Fête nationale suisse
Avully, le 1^{er} août 2008*

André Castella



Monsieur le Maire,

Madame et Monsieur les Adjointes,

Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux,

Chers amis,

Le 1^{er} août 2002, il y a donc exactement 6 ans, je

m'adressais aux habitants de la commune d'Avusy dont

j'étais le maire, et leur disais, en introduction du traditionnel et souvent soporifique discours du 1^{er}-Août, que je n'allais palabrer ni sur ni sur l'Europe, ni sur réchauffement de la planète, mais plutôt sur des préoccupations purement communales.

Très simplement, je leur disais que la vie en général, et nos vies personnelles en particulier, étaient souvent heurtées par des événements tristes, ou parfois tragiques, tels que la maladie, le handicap, le chômage, ou plus loin de chez nous la guerre, le terrorisme, autant de sujets douloureux auxquels chacun peut un jour être confronté.

Mon intention était de mettre en évidence que si nous avons peu de possibilité d'agir sur ces événements-là, en revanche, nous avons le pouvoir d'agir, par un changement d'attitude, sur mille et un faits négatifs de notre vie quotidienne au niveau de notre commune, de notre famille,

de notre club de sport, de notre école... sur toutes ces petites incivilités qui, au goutte à goutte, finissent par nous empoisonner la vie, des incivilités qui engendrent suspicion et méfiance.

Plus particulièrement à partir du moment où j'étais devenu maire, j'avais été frappé de constater que malgré le fait de vivre dans un milieu dit civilisé, un milieu où tout le monde se connaît, l'on en vient à casser volontairement ses propres réverbères, détruire ses propres jeux d'enfants, ses propres bancs, que l'on puisse rouler si vite devant l'école de ses propres enfants ou de ceux de ses voisins, que l'on puisse laisser les crottes de son chien sur le trottoir, en résumé de s'infliger mutuellement autant de petites méchancetés.

S'il y a là un manque de respect flagrant du bien commun, de la santé des autres, du travail des autres, cela révèle

également une incohérence difficilement explicable de ceux qui disent vouloir changer le monde mais qui sont incapables de changer la moindre de leurs habitudes quotidiennes...

L'idée essentielle de la campagne du respect est là : pour mieux vivre ensemble, à Avully ou ailleurs, plus particulièrement dans son école, sa famille, sa montée d'escaliers, sa rue, son équipe de foot, entre voisins, chacun de nous, avant de parler ou d'agir, doit penser aux effets de ses paroles et de ses actes sur l'autre, sur le groupe, et finalement sur la collectivité.

Mais surtout, Mesdames et Messieurs, nous pensons que si le respect change la vie, le respect change surtout notre propre vie : respecter les autres, c'est se respecter soi-même.

Et puisque nous parlons toujours de « réussite », la plus importante à mes yeux, celle qui est à la portée de tous, que chacun peut s'offrir, c'est le respect librement consenti, à l'inverse du respect d'une époque où il était inspiré par la crainte, ou pire, par la peur de la sanction.

La presse joue un rôle important à ce niveau.

Ouvrez les journaux et voyez : pour y avoir une place, il faut avoir violé, écrasé un piéton ou trafiqué de la coke !

Au contraire, la campagne du respect essaie, tant bien que mal, de mettre en valeur les actions positives.

Nous essayons également de convaincre que chacun est important, même ceux qui n'ont apparemment pas de pouvoir :chacun est important parce que chacun à la capacité intellectuelle et physique d'arracher le sac à main d'une grand-mère, mais chacun a aussi à la capacité

d'aider cette même grand-mère à monter ou à descendre du tram, à porter ses cabas, à l'écouter.

Nous pensons que l'incivilité est l'expression visible d'un mal-être intérieur, c'est un moyen de communiquer : charge à l'Autorité, à l'école, à la famille de tout entreprendre afin que chacun trouve sa place dans la société, qu'il y trouve de bonnes raisons d'être respectueux.

Enfin, puissent ces quelques paroles que je viens de vous adresser, Mesdames et Messieurs, chers amis, ne pas s'envoler avec les fumées des feux d'artifices, mais qu'elles vous incitent à mener votre propre campagne du respect.

Je profite de cette occasion pour remercier celles et ceux qui font vivre la campagne du respect depuis 6 ans, plus particulièrement Milou, vice-président et Pierre-Alexandre,

trésorier de l'association et par ailleurs secrétaire général de votre commune, tous deux présents ce soir, je remercie aussi votre maire, Monsieur René Riem, l'un des premiers supporters de la campagne, et enfin je vous remercie vous toutes et tous pour votre attention.

Et que vive Avully, Genève, la Suisse... et le RESPECT !

André Castella